

PARTICIPATION ET EXCLUSION DES FEMMES DANS LES GROUPES « EPARGNER POUR LE CHANGEMENT » DANS LES COMMUNAUTES PASTORALES ET MIGRANTES DU NORD- OUEST DU MALI

Tara Deubel, PhD & Brian Nowak

Département de sociologie et anthropologie, Université d'Oakland, Rochester, Michigan
9 janvier 2012



OXFAM
America

Dans le cadre de ses engagements de responsabilité et d'apprentissage, Oxfam communiquera les conclusions et recommandations des évaluations. Nous les ferons parvenir aux décideurs pertinents en interne, en donnant à ceux-ci l'occasion de participer de manière constructive à la discussion de ces résultats. Nous publierons également les rapports d'évaluation sur notre site Web, formulés de manière accessible.

En tant qu'organisation de défense des droits, nous accordons la plus haute importance à la responsabilité, notamment envers les communautés auxquelles s'adressent nos services. Pour nous, la responsabilité signifie que nous devons évaluer régulièrement et en toute honnêteté la qualité de notre travail, partager les résultats de ces évaluations avec les principaux décideurs et en tirer des enseignements à appliquer aux actions futures d'Oxfam.

Le présent document est une évaluation du programme Saving for Change (Epargner Pour le Changement) d'Oxfam America. Ce programme est en place au Mali depuis 2005 et cette évaluation concerne le travail réalisé entre 2010 et 2011.

Les principales activités d'évaluation se sont déroulées en 2011. L'évaluation a été effectuée par Oxfam America sur appel d'offres et rend compte des résultats rapportés par cet évaluateur tels qu'ils ont été validés avec les parties prenantes. L'évaluation a été gérée par Janina Matuszeski, PhD, Senior Research Coordinator chez Oxfam America et ordonnée par le Département de Finance Communautaire.

SOMMAIRE

Préface.....	3
Liste des tableaux	3
Résumé Exécutif	4
I. Objectifs de l'étude et Contexte	7
II. Méthodologie.....	10
2.1 Lieux d'étude et données collectées	11
2.2. Difficultés rencontrées dans le terrain.....	11
III. Résultats	12
3.1. <u>Cas I</u> : Communautés nomades et agro-pastorales	12
3.1. Types de migration chez les pasteurs.....	13
3.1.1. Les pasteurs nomades.....	14
3.1.2. Transhumance	15
3.1.3. "Navettanas" - migration de travailleurs saisonniers.....	19
3.1.4. Agro-pasteurs	20
3.1.5. Stratégies intégrées	21
3.2. Participation EPC dans les communautés pastorales des les cercles de Nioro de Sahel et Nara	22
3.2.1. <u>Cas II</u> : Communautés minières d'or dans le cercle de Kéniéba	30
3.2.2. L'organisation communale du travail dans les mines l'or ...	31
3.2.3. Participation EPC chez les femmes mineurs d'or	34
3.3. <u>Cas III</u> : Migration saisonnière des agriculteurs Soninké	35
3.3.2. Participation EPC chez les communautés agricoles avec la migration saisonnière	35
IV. Recommandations	38

PREFACE

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: Sites de recherche au Mali	11
Tableau 2: Prix du bétail sur le marché local, mai 2011	19
Tableau 3: Prix moyens déclarés pour les intrants et les profits de certaines activités.....	24

RESUME EXECUTIF

Ce rapport présente les résultats d'une étude qualitative menée au Mali en Juin 2011 afin d'évaluer le niveau de participation des populations pastorales et migrantes au programme « Epargner pour le changement » (EPC), un programme de microfinance pour les femmes, sponsorisé par Oxfam America, Freedom from Hunger et des partenaires locaux depuis 2005. La recherche pour cette étude a été menée sur une période de trois semaines, sur un total de 14 sites dans les zones du projet dans le cercle de Kéniéba dans l'ouest du Mali et dans les cercles de Nioro du Sahel, Nara et Diéma dans le nord du Mali près de la frontière mauritanienne. S'appuyant sur des recherches antérieures menées sur le programme EPC par le Bureau de la Recherche Appliquée en Anthropologie (BARA) en 2008 et 2009, cette étude a utilisé une variété de méthodes qualitatives qui comprenait des groupes de discussion, des entretiens avec des informateurs clés, et les observations directes des réunions de groupes EPC.

Les régions autour des cercles de Nioro du Sahel et de Nara près de la frontière mauritanienne ont un pourcentage élevé de migration pour l'élevage saisonnier du bétail (transhumance), une stratégie de subsistance pratiquée à des degrés divers par les Peul et les groupes maures dans la région. Les villages maures ont tendance à avoir moins de transhumance et les femmes participant à des groupes EPC concentrent l'utilisation de leurs prêts sur l'achat et la revente de peaux, utilisées pour fabriquer des produits en cuir, tels que des housses de coussins décoratifs. Quant aux femmes peules qui participent au programme, elles sont moins engagées dans des activités commerciales et sont plus nombreuses à déclarer avoir utilisé les prêts à des fins de consommation plutôt que pour la génération de revenus.

Les femmes pasteurs ont adopté plusieurs stratégies intéressantes pour assurer la participation EPC pendant les périodes de transhumance. Par exemple, le groupe peul du village de Babougou¹ a déclaré que lorsque de nombreuses personnes du village migrent vers la même zone, les femmes sont en mesure de tenir des réunions EPC secondaires à cet endroit alternatif afin de collecter les fonds et de faire fonctionner le groupe jusqu'au retour au village après la période de migration. Ces activités sont rapportées à l'agent répliqueur tous les 15 jours par téléphone portable. D'autres stratégies observées pour continuer de participer à EPC pendant les périodes d'absence comprennent: confier les cotisations d'épargne à un parent dans le village ou rembourser au groupe le total des contributions manquées après le retour de la migration.

¹ Les noms de tous les villages dans ce rapport ont été changés pour protéger la confidentialité.

En plus des Peul et des groupes maures, l'étude a également porté sur un village du cercle de Kéniéba (région de Kayes), dans lequel les membres EPC migrent saisonnièrement pour s'engager dans l'exploitation minière de l'or dans des sites de fortune où le minerai est présent dans les couches rocheuses. Alors que les l'exploitation minière de l'or existe comme activité économique au Mali depuis plusieurs siècles, son expansion industrielle et sa transformation en marché majeur comme stratégie de subsistance n'a eu lieu que plus récemment, au cours des cinq dernières décennies depuis l'indépendance. La présence de l'activité minière d'or a eu un effet évident sur les activités d'épargne et de prêt; des groupes EPC composés de femmes mineurs d'or ont contribué des montants plus élevés d'épargne hebdomadaire à leur caisse (500 FCFA ou 1 USD) que les autres groupes de migrants observés dans l'étude.

En outre, des groupes agro-pasteurs Soninké dans le cercle de Nara ont été inclus dans l'étude. Le groupe EPC le plus actif et prospère observé dans l'étude est situé dans la communauté sédentaire de Fabougou. Les femmes Soninké et maures membres de ce groupe ont démontré un haut niveau d'organisation et de cohésion interne, des taux élevés de prêts EPC, des activités de commerce variées et ont investi périodiquement dans les entreprises collectives du groupe. L'accès au grand marché de Nara fournit un lieu idéal pour le commerce hebdomadaire, et l'agent technique travaillant avec la communauté était très dynamique et investi dans son travail. Cependant, plus loin à l'Est dans la zone Soninké, la communauté agricole de Diganillustre un autre type de migration saisonnière dans lequel les résidents quittent leur village natal pendant la saison sèche pour aller vivre dans un autre village en raison du manque d'accès à l'eau. Cette mobilité a jusqu'ici entravé la mise en place d'un groupe EPC dans la communauté, bien que les habitants aient exprimé leur souhait d'y participer.

La commune de Falani² (cercle Nara) a eu le programme EPC le plus faible observé pendant l'étude, et le taux le plus élevé d'exclusion pour les femmes peules. La commune est principalement habitée par des communautés peules et a un taux très élevé de transhumance saisonnière. L'agent technique actuellement attribué à la commune ne parle pas la langue fulfulde et est incapable de communiquer avec les participantes EPC sans un traducteur Bambara. Ce problème a également été observé dans d'autres zones où des groupes peules étaient présents dans les zones étudiées. Les femmes peules participant à des groupes de la commune Falani avaient les taux d'épargne hebdomadaire les plus faibles, le plus petit nombre de prêts, et l'utilisation des prêts pour des activités génératrices de revenus la plus faible. De nombreux

² Le nom de cette commune a été changé pour protéger la confidentialité.

membres n'avaient jamais contracté de prêts, et ceux qui l'ont fait, ont déclaré avoir utilisé la majorité des prêts pour des besoins de consommation. Cette commune en particulier, pourrait grandement bénéficier du renforcement des capacités et du recrutement d'un agent parlant fulfulde³.

³ Oxfam America a supprimé la section suivante pour des raisons de propriété.

I. OBJECTIFS DE L'ÉTUDE ET CONTEXTE

L'objectif de cette évaluation était d'étudier les groupes d'Épargner pour le Changement (EPC) situés dans les zones rurales du nord et de l'ouest du Mali, dans les régions de Kayes et de Koulikoro, dans lesquelles les membres s'engagent dans des formes variées de migration saisonnière. La région étudiée comprend des populations pastorales engagées dans les systèmes de subsistance basés sur l'élevage (bovins et chameaux) et des cycles saisonniers de migration liée aux troupeaux, aux activités minières d'or, aux activités agricoles et aux micro-entreprises. Les groupes EPC sont présents dans ces zones depuis le lancement du programme au Mali en 2005. Mais il n'y avait pas eu d'étude depuis le lancement, examinant systématiquement le déroulement du programme en cours et son adaptation aux circonstances particulières liées à la réalité des modes de vie pastoraux et d'autres migrants dans les régions du nord de Kayes et Koulikoro.

Cette étude utilise des méthodes de recherche qualitative pour évaluer la participation EPC dans cette zone et identifier non seulement les causes possibles mais aussi les conséquences de l'exclusion du programme. Les recommandations fondées sur ces conclusions sont destinées à améliorer l'accessibilité du programme aux populations les plus vulnérables au Mali.

La recherche sur le terrain a été entreprise du 6 Juin au 1er Juillet 2011 afin d'évaluer la participation et l'exclusion des populations migrantes aux groupes Épargner pour le Changement au Mali⁴. L'étude a été conçue en collaboration avec la division de Finance Communautaire d'Oxfam America, sous la direction de Coordonnateur de Recherche à Boston, Agent de Programme au Sénégal, l'Unité Technique de Bamako, et trois principales ONG partenaires maliennes présentes dans les régions couvertes par l'étude: Fondation pour le Développement au Sahel (FDS), Stop Sahel, et CAEB.

L'évaluation a porté spécifiquement sur les zones du pays dans lesquelles diverses formes de migration saisonnière existent en tant que stratégies dominantes de subsistance pour les femmes participant aux groupes EPC ou potentielles futures participantes. Pendant l'étude, les zones ciblées incluaient les cercles de Kéniéba et de Nioro du Sahel dans la région de Kayes et le cercle de Nara dans la région de Koulikoro. Ces zones ont actuellement des groupes

⁴ L'équipe de recherche a été dirigée par le Dr Tara Deubel, avec l'aide de Brian Nowak et deux assistants maliens et de traducteurs recrutés à Bamako. En outre, quatre traducteurs Fulfulde ont été recrutés localement pour aider avec la traduction française.

d'EPC établis dans des villages habités par des Malinké, Soninké, Peul, et des groupes ethniques maures.

La gamme de questions de recherche examinées dans l'étude comprenait:

Opérations EPC dans les zones pastorales

- Comment les groupes sont-ils établis et organisés dans les zones pastorales? Quelles questions ou défis particuliers les agents techniques travaillant avec ces populations ont-ils rencontrés ?
- Le niveau d'accès au crédit pour les non-participants
- Types de migration dans les zones étudiées
- Démographie des participants
- Quelles sont les règles spécifiques (pour la présence, les contributions d'épargne, la distribution annuelle des fonds, la durée et le montant des prêts, le taux d'intérêt, les pénalités pour non-remboursement), adoptées par les groupes étudiés?
- Quels sont les problèmes, le cas échéant, rencontrés par les groupes concernant le remboursement de prêts ou la résolution des conflits?
- Comment EPC s'insère-t-il dans la gamme des produits d'épargne et de crédit existants disponibles dans les communautés (autres IMF, prêteurs commerciaux, *tontines*, etc.)?
- Quelles propositions formulées par les participants, les agents techniques et les coordonnateurs pourraient améliorer le modèle au profit des populations migrantes?

• Historique des prêts des participants

- Comment les membres EPC utilisent-ils les prêts dans leurs communautés?
- Quelle est l'étendue observée des investissements dans les micro-entreprises?
- Des investissements plus importants en groupe, ont-ils été réalisés?
- Quelle est la part du fonds, le cas échéant, utilisée pour des besoins sociaux et ceux liés à la consommation ?

Dynamiques des genres et des ménages dans leur participation et exclusion de l'EPC

- Comment le programme est-il perçu par les participants féminins et les non-participants masculins et féminins?
- Comment la participation influence-t-elle la dynamique des genres au sein des ménages et le processus de prise de décision entre les hommes et les femmes?
- Quelles sont les raisons de la non-participation et/ou de l'exclusion des groupes EPC?

- Les ménages impliqués dans le pastoralisme nomade ou la transhumance (définie comme la migration saisonnière des troupeaux entrecoupée de résidence en villages pendant une partie de l'année) sont-ils moins susceptibles de participer que les ménages sédentaires?
- Quelles adaptations pourraient rendre le programme plus accessible aux groupes pastoraux?
- Quels sont les impacts du programme perçus par les femmes et les hommes tant au niveau des ménages qu'au niveau communautaire?
- Quels impacts secondaires peuvent être observés sur la dynamique des genres au sein des ménages ou sur la participation des femmes à des activités non-EPC?

II. METHODOLOGIE

La recherche a été basée sur une méthodologie qualitative à la suite d'études antérieures menées au Mali par le Bureau de la Recherche Appliquée en Anthropologie (BARA) à l'Université de l'Arizona en 2008 et 2009⁵. La méthodologie est basée sur le cadre de la Sécurité des Moyens de Subsistance des Ménages qui cherche à comprendre les effets de la participation et l'exclusion EPC au sein des dynamiques ménagères socio-économiques plus larges dans les communautés locales.

La méthodologie qualitative adoptée dans l'étude a suivi la structure en six étapes décrite ci-dessous:

1. **Entretien initial** avec le coordinateur régional de l'ONG malienne pertinente
2. **Entretien lors de réunion communautaire** avec le chef de village, les anciens, et des représentants de l'association des femmes de la région pour présenter les objectifs de l'étude, obtenir la permission de recueillir des données de base et sur la démographie du village, l'histoire et sur l'infrastructure.
3. **Entretiens avec des informateurs clés** (3 à 4 par site) notamment les agents techniques et répliqueurs et d'autres membres de la communauté et des leaders d'opinion capables de fournir des informations détaillées sur l'histoire des migrations et leurs stratégies.
4. **Les groupes de discussion** (2 à 4 par site) avec des groupes de 5 à 7 femmes membre de groupes EPC et des groupes de 5 à 7 femmes et hommes non-membres d'EPC.
5. **Les entretiens non-aléatoires au niveau des ménages** (3 à 4 par site) stratifiés par catégories de richesses identifiées localement (les moins vulnérables, la moyenne et les très vulnérables) pour obtenir des informations socio-économiques détaillées sur les stratégies de subsistance, l'épargne et le crédit au niveau des ménages et les activités génératrices de revenus.
6. **Observations générales** sur les conditions de subsistance dans les villages obtenues à partir de promenades guidés, visites à domicile, aux dispensaires, bureaux des autorités locales et aux écoles et enregistrées dans des notes de terrain et des photographies.

⁵ Bureau de la Recherche Appliquée en Anthropologie. 2008. Evaluation opérationnelle d'Epargner pour le Changement au Mali. Tucson, AZ: Université d'Arizona.

Bureau de la Recherche Appliquée en Anthropologie. 2009. Étude préliminaire d'Epargner pour le Changement au Mali. Tucson AZ: Université d'Arizona.

2.1 LIEUX D'ETUDE ET DONNEES COLLECTEES

La sélection finale des sites de recherche a eu lieu à Bamako, au Mali en Juin 2011 en consultation avec l'Unité Technique et les coordinateurs EPC dans les régions de Kayes et Koulikoro afin de déterminer les communautés les plus appropriées dans lesquelles un grand pourcentage de population pastorale vit. 14 sites en dehors de Bamako ont été visités au total sur une période d'environ 1 à 2 jours chacun. Les sites de recherche ont été délibérément stratifiés afin de refléter la diversité maximale des stratégies de migration et la diversité ethnique dans les villages participants et non participants dans les zones d'étude⁶.

Au total, l'ensemble des données comprend 8 entretiens communautaires, 12 groupes de discussion, 18 entretiens avec des informateurs clés, et 8 entretiens avec des ménages.

2.2. DIFFICULTES RENCONTREES SUR LE TERRAIN

La recherche dans la zone a présente des risques de sécurité importants. Il y a actuellement des branches actives d'AQMI (al-Qaïda au Maghreb Islamique) dans le voisinage de la zone frontalière entre le Mali et la Mauritanie, comme il est indiqué dans les avis de voyage du Département d'Etat américain. Lors des recherches dans la ville de Dani, qui est située à environ 40 km de la Mauritanie, l'équipe de recherche a observé un mouvement à grande échelle, en chars, de personnel militaire à travers la ville. Les agences de presse nationales et internationales ont rapporté plus tard que les armées maliennes et mauritaniennes avaient mené un raid majeur sur une base de l'AQMI le 21 juin 2011, située dans la zone forestière Wagadu en dehors de Dani, qui a abouti à un certain nombre de morts et à la capture de 9 membres de l'AQMI⁷. Ces conditions de sécurité indiquent la nécessité d'un examen plus approfondi pour assurer la sécurité du personnel d'Oxfam et de ses partenaires au cours des opérations et des phases d'évaluation d'EPC dans la zone du nord du Mali le long de la frontière mauritanienne.

⁶ Oxfam America à supprimé Tableau 1 des Sites de Recherche pour les raisons de confidentialité.

⁷ <http://www.english.rfi.fr/africa/20110625-mauritania-claims-have-destroyed-al-qaeda-camp-mali>

III. RESULTATS

Les résultats de recherche présentés dans cette section sont divisés en trois études de cas majeurs: (1) les communautés nomades et agro-pastorales (les populations peules et maures dans les cercles de Nioro de Sahel et Nara), (2) des communautés d'exploitation de l'or (populations Malinké dans la zone de Kéniéba), et (3) communautés agricoles qui migrent loin de leurs villages pendant la saison sèche en raison d'un manque d'accès à l'eau (populations Soninké situées dans la zone de Diéma). Chaque cas comprend une description et une analyse des types de migration observés dans les stratégies dominantes de subsistance, suivie d'une discussion sur la manière dont les groupes EPC dans la zone ont adapté le modèle pour tenir compte des participants migrants, les obstacles à la réussite du programme et des propositions pour son amélioration.

3.1. CAS I: COMMUNAUTES NOMADES ET AGRO-PASTORALES

Le pastoralisme dans la zone sahélienne du Mali comprend des styles de vie diversifiés qui sont mieux compris placés dans le contexte de l'histoire communautaire et de l'organisation sociale. Les anciens styles de vie pastorale et sédentaire ont été perturbés par l'augmentation rapide des récents changements climatiques et environnementaux dans le Grand Sahel. L'élevage des animaux en tant que stratégie de survie prend de nombreuses formes en fonction des besoins changeants des familles individuelles dans les différentes communautés à travers le Mali.

La plupart des éleveurs de la région ouest du pays sont les Peul, et tous ont connu des changements de style de vie, à des degrés variés, dans les trente dernières années. Certaines familles exclusivement pastorales ont connu une perte sévère de leur troupeau (jusqu'à 50 et même 75% des troupeaux) en raison des cycles de sécheresse qui les obligent à adopter des stratégies de survie alternatives. Les mêmes cycles de sécheresse ont conduit d'autres familles peules, pratiquant principalement l'agriculture dans le passé récent, d'essayer l'élevage des animaux de façon plus intensive. Le rôle et la fonction de la migration et du pastoralisme dans la société peule est dynamique et représente des modes d'organisation sociale qui influencent la façon dont les collectivités s'adaptent à la dégradation de l'environnement et à l'immense pauvreté.

D'autres groupes d'éleveurs dans la région comprennent des Maures Harratine qui se sont installés dans la zone frontalière Mali-Mauritanie après s'être libérés d'anciens liens de servitude avec des familles Maures Sedani d'origine arabe. Certains Maures Sedani migrent de Mauritanie et continuent au sud, vers le Mali avec de grands troupeaux pour profiter des vastes pâturages disponibles au Mali au début de la saison des pluies et avant que les pluies ne commencent plus loin au nord en Mauritanie.

Il est important de considérer les classes sociales, les moyens de subsistance, et l'histoire du village afin de comprendre les schémas de migration et les moyens de subsistance pastoraux dans l'ouest du Mali. Quatre styles de vie distincts déterminent les moyens de subsistance peuls: (1) les pasteurs nomades, (2) la transhumance saisonnière, (3) les "navettanas," et (4) les agro-pasteurs. Au niveau du village, les communautés sont organisées de manière plus hétérogène, et les décisions concernant la migration au niveau des ménages peuvent varier d'une saison à l'autre. Plusieurs exemples de stratégies dynamiques intégrées suivent les 4 moyens de subsistance de base ci-dessus, qui décrivent les choix individuels et les pratiques de survie adaptative.

3.1. TYPES DE MIGRATIONS CHEZ LES PASTEURS



Les éleveurs Maures et Peuls se rassemblent près du puits situé en dehors de la ville de Dani.



3.1.1. *Les pasteurs nomades*



Village de pasteurs peuls Tabacoro.

Il y a de nombreuses familles originaires des régions de Nioro du Sahel et de Nara qui vivent en dehors de toutes frontières, une existence nomade à tel point que les individus ne peuvent s'identifier à ces régions qu'en tant que lieu d'où ils viennent, mais pas nécessairement comme le lieu de leur domicile pour quelque durée de temps que ce soit. Les familles nomades se déplacent avec leurs troupeaux tout au long de l'année, certaines retournent pour les vacances annuelles, d'autres passent plusieurs années dans d'autres régions, ou même d'autres pays, sur une base semi-permanente ou même une base plus ou moins permanente.

Comme il est difficile de compter précisément les familles nomades lors du recensement annuel et de les identifier en raison de leur absence, ces familles dépendent entièrement de leurs troupeaux pour survivre. Ainsi, l'eau et les pâturages déterminent le lieu et la durée des camps, en tenant compte des commodités socio-économiques telles que l'accès aux marchés locaux et les relations avec les communautés voisines. En raison du fait que ces personnes vivent en dehors de la région la majeure partie de leur vie, ces nomades défient de nombreuses normes telles que les frontières internationales, la fiscalité d'État, et l'identification nationale ; en outre, elles n'ont souvent pas accès aux services éducatifs et de santé de l'Etat. De même, les Maures Bedai et les Harratine de Mauritanie migrent-ils saisonnièrement vers le sud en direction du Mali pour profiter des premières pluies qui se déplacent vers le nord au fil de la saison progresse. Ces communautés sont un exemple de migrants pastoraux internationaux qui ne sont pas originaires de la région.

Les familles nomades, qu'elles soient originaires de l'ouest du Mali ou non, sont exclues de presque toutes les activités de développement parrainées par l'Etat malien, les ONG nationales et internationales dans la région. Cette exclusion est due en grande partie à des problèmes logistiques dans le ciblage et le suivi des populations qui participent aux migrations fréquentes avec des visites sporadiques dans la région.

3.1.2. *Transhumance*



Un ménage peul à Babougou, où les habitants pratiquent la transhumance saisonnière

La transhumance est une stratégie pastorale qui compte sur la migration une partie de l'année et sur la résidence au village pour le reste. Les cycles réguliers de migration saisonnière diffèrent par la durée, la direction, la logistique et la stratégie à plusieurs variables allant de la taille du troupeau et la composition du statut socio-économique. Il y a deux modèles de base de migration de transhumance observés dans le nord du Mali. La transhumance de saison sèche où l'on reste au village pendant la saison des pluies, puis on migre vers le sud pendant la saison sèche à partir de début Novembre jusqu'à début Juillet. Ces migrants peuvent consister de familles nucléaires, d'unités familiales mixtes, ou de groupes d'éleveurs masculins voyageant sans femmes.

La transhumance intensive comprend les mêmes modalités que la transhumance de saison sèche, avec l'ajout d'une migration au nord vers la Mauritanie au cours de la saison des pluies. Les migrants retournent au sud vers le village pour une quinzaine de jours autour de la récolte en Octobre, puis ils migrent plus au sud pour la longue saison sèche. Les groupes voyageant au Nord avec des animaux sont généralement composés d'hommes membres de plusieurs familles ou d'un groupe d'éleveurs indépendants.

Transhumance de saison sèche

La transhumance de saison sèche comprend la garde des troupeaux dans les environs du village pendant la saison des pluies et la migration vers le sud pour la saison sèche après la récolte. La plupart des familles prend des décisions individuelles sur l'endroit, la date et les membres de la famille qui participeront à la transhumance, fondées sur une évaluation des variations saisonnières, la sécurité alimentaire, et les préférences personnelles. Certaines familles voyagent ensemble chaque année, tandis que pour d'autres, il n'y a que les hommes ou les jeunes hommes qui migrent pendant la saison sèche. En outre, ceux qui participent à la transhumance peuvent changer d'année en année selon les changements de stratégie des moyens de subsistance en fonction des changements de leur sécurité alimentaire.

En ce qui concerne la transhumance des femmes, l'histoire de la famille avec un style de vie semi-nomade, la composition du troupeau et son importance pour l'économie des ménages déterminent si les femmes voyagent avec leurs maris. Parmi les familles qui voyagent ensemble chaque année, il y a aussi des femmes qui peuvent tout simplement prendre congé pour la saison ou rester à la maison pour s'occuper d'un membre malade de la famille toute ou partie de la saison. Pendant l'étude, nous avons observé le cas d'une veuve qui participait chaque année à la transhumance avec son frère et ses neveux, ce qui démontre la flexibilité des groupes d'élevage.

La plupart des familles pratique une variation sur deux types de transhumance de saison sèche quelle que soit la composition du groupe:

- 1) Les éleveurs voyagent vers la même zone ou le long d'une route assez habituelle, (linéaire ou circulaire), vendant des animaux pour acheter la nourriture quotidienne et couvrir les frais de subsistance selon les besoins. Au village, avant de partir pour la saison des pluies, les éleveurs vendent des animaux pour constituer des stocks de céréales à utiliser pour la consommation jusqu'à la récolte prochaine et pour l'alimentation animale en l'absence de pâturages disponibles. Parfois, les familles en transhumance en provenance de la même région construisent des camps au même endroit et se rencontrent régulièrement lors des marchés hebdomadaires.
- 2) Les éleveurs créent des points de stockage le long d'une voie générale pour permettre aux migrants d'acheter des fournitures en vrac, d'en utiliser alors qu'ils sont dans la région, et d'en emporter pour le voyage de retour. Cette stratégie permet aux propriétaires d'animaux de vendre des animaux et d'acheter des céréales à bas prix, juste après la période de récolte. Des familles campent généralement autour des points de stockage des céréales. Les familles ont généralement indiqué avoir environ 4 points clés de stockage qu'elles visitent pendant le voyage vers le sud après la récolte, puis de nouveau vers le nord pendant le retour chez elles.

Une pratique courante qui permet l'agriculture opportuniste est de renvoyer au village quelques membres du groupe participant à la transhumance avant l'arrivée des pluies pour planter. Certains restent avec les animaux tandis que d'autres continuent au nord vers les terres du village pour planter le mil à sec en attendant les premières pluies pour planter du sorgho.

Certains pasteurs embauchent des pasteurs temporaires afin de permettre au bétail de paître à sa capacité maximale. Par exemple, Moussa Sangare⁸ du village Babougou partage son troupeau de moutons en groupes de cent avec d'autres bergers (fils, parents, et pasteurs embauchés). Les petits troupeaux pâturent sur une vaste zone évitant une dégradation des pâturages, tout en maximisant leur consommation quotidienne. La rémunération versée aux pasteurs embauchés varie de la fourniture d'un grand animal à la fin de la saison à celle d'un animal plus petit (chèvre ou mouton) par mois de travail. L'expérience, les relations familiales, la route des troupeaux et la composition du troupeau sont autant de facteurs pris en compte dans la rémunération.

⁸ Tous les noms dans ce rapport ont été changés pour protéger la confidentialité.

Transhumance intensive

La transhumance intensive concerne principalement les mâles migrant au nord pour profiter de la saison des pluies en Mauritanie, puis retournant au village pour la récolte. Après le regroupement pour la récolte, les familles dont les membres reviennent de Mauritanie décideront d'une stratégie de migration pour la saison sèche. La migration au nord vers la Mauritanie est une réponse à la diminution des pâturages dans l'ouest du Mali et à l'augmentation récente de la population et des terres agricoles. En réponse à ces changements climatiques et sociaux plus de pasteurs sont contraints de retirer leurs animaux de la zone pendant la saison des pluies pour profiter de la courte saison verte à la frontière mauritanienne.

Les pasteurs reviennent au village avec leurs troupeaux de bétail à la fin de la saison des pluies pour profiter de toute récolte agricole opportuniste qu'ils pourraient avoir laissée de côté ainsi que des prix céréaliers les plus bas de l'année. Le reste de l'année ressemble généralement à l'un des schémas de migration de la saison sèche à la fois en termes de composition du groupe que de stratégie.

La migration vers le nord réduit les conflits entre les propriétaires d'animaux et les agriculteurs (en évitant que les animaux abiment les cultures et en maximisant le temps que les troupeaux passent au pâturage). En déplaçant les troupeaux de la zone, certaines familles se concentrent sur un style de vie basé sur le bétail, tandis que d'autres profitent de l'augmentation des terres agricoles avec des récoltes opportunistes. Les pasteurs règlent la composition du troupeau afin de profiter de différents marchés et des stratégies de renforcement des troupeaux, ce qui influence parfois la décision de diriger les animaux vers le nord pour la saison des pluies.

Par exemple, Moussa Sangare (de Babougou) a réglé la composition de ses troupeaux pour s'occuper des moutons. Les vaches et les chèvres restent près du village pendant la saison des pluies alors que le troupeau de moutons remonte vers la Mauritanie, au nord. Moussa confie ses jeunes troupeaux de vaches/chèvres à un frère, et plus récemment à son fils aîné afin qu'il puisse s'occuper du pâturage au nord pour son troupeau de moutons qui produit tout le revenu de la famille.

Les moutons donnent généralement naissance à deux agneaux par an et se vendent plus cher que les chèvres sur le marché. Cependant, ils sont plus grands et sont des mangeurs méticuleux. Ils consomment donc plus de végétation que les chèvres. Adama Sidibe, de Tabacoro, utilise également un grand troupeau de moutons pour répondre à la plupart de ses besoins par la vente de moutons sur les marchés vers le sud où les prix du bétail sont plus élevés.

Adama, comme Moussa, emmènera paître ses moutons au nord pendant toute la saison des pluies, et retournera à ses terres de village vers la période de la récolte afin que les animaux puissent se nourrir des friches du terrain. Enfin, le troupeau se déplacera vers les prairies de fauche au sud pendant la saison sèche. Là, il vendra un groupe d'animaux après plusieurs mois de pâturage constant. Adama a augmenté la superficie des pâturages de ses troupeaux et ses schémas personnels de migration tout en s'occupant de ventes d'animaux aux marchés de la ville vers le sud et à Bamako. Dans les années les plus désespérées, il peut envoyer ses moutons au nord avec un fils ou un parent afin qu'il puisse emmener quelques animaux vers le sud pour une vente rapide pour survivre pendant la difficile période de "soudure" de la saison des pluies, quelques mois précédant la récolte.

Il faut remarquer dans le tableau 2 ci-dessous que les prix du bétail sur le marché local au mois de mai 2011 étaient sensiblement inférieurs à ceux d'un marché de la ville importante de Lafiabougou, au sud et à Bamako.

Tableau 2: Prix du bétail sur le marché local, mai 2011

Animal	Prix au marché local (f/m)	Prix à Lafiabougouet Bamako (f/m)
Chèvres	10,000/15,000cfa [\$20-\$30]	20-25,000/25,000cfa [\$40-50/\$50]
Moutons	15-20,000/25,000 [\$30-40/\$50]	35-40,000/60-65,000 [\$70-80/\$120-130]
Vaches	100-125,000cfa/200,000cfa+ [\$200-250/\$400+]	200-250,000/~400,000cfa [\$400-500/~\$800]

3.1.3. "Navettanas"- migration de travailleurs saisonniers

Les divisions de classe jouent un rôle important dans les stratégies que les familles élaborent. *Les Maccube*, la classe ancienne d'esclaves de la société peule, sont moins liées au pastoralisme que la classe noble. Appartenant à la plus basse classe, plusieurs villages Maccube ont adapté le travail de la main-d'œuvre immigrante comme stratégie de survie. Plutôt que de vivre une saison complète d'exode, *les "navettanas"* gagnent de l'argent supplémentaire en se livrant à des tâches subalternes. Le terme "*navettana*" provient du français «navette» car ils vont et viennent de leur village vers les villes pour travailler comme ouvriers. Bien que la plupart soient des hommes, il y a aussi des exemples de femmes qui se livrent à des activités de main-d'œuvre telles que piler les céréales, collecter l'eau, ou faire la lessive.

Les hommes qui migrent joignent les deux bouts pendant la saison sèche en vendant du bois, en fabriquant des briques de pisé, ou en travaillant comme main d'œuvre pour des constructions en pisé soit dans la région immédiate ou bien après avoir migré ailleurs pour trouver du travail. Des voyages plus courts se transforment souvent en possibilités de travail plus long. Certains *navettanas* adopteront ce modèle comme style de vie, voyageant saisonnièrement pour travailler loin de chez eux pendant la saison non-agricole.

Certains hommes vont dans les villes mauritaniennes, souvent pour y faire des travaux comme la lessive, la vente de pain, les corvées d'eau pour les particuliers, la collecte de la paille pour les animaux, emmener les animaux aux points d'eau, et la collecte de bois de chauffage. Ceux qui vont à Dakar pratiquent l'élevage, souvent pour les vendeurs de bétail commerciaux. En Côte d'Ivoire, les hommes en général obtiennent un emploi en faisant la lessive ou en travaillant pour le commerce d'animaux dans une certaine mesure.

Les hommes chefs de famille décident généralement si *le navettana* ou le travail migrant est une stratégie que le ménage devrait adopter et dans quelle mesure. Normalement, un père commence par envoyer un fils adolescent quand il a assez d'autres enfants capables de travailler dans les champs et/ou de prendre soin des animaux, de sorte que la perte d'un travailleur ne nuira pas à la main-d'œuvre productive dans le ménage. Certains travailleurs migrants s'installent pour des périodes plus courtes, d'autres travaillent pour la plupart de l'année et reviennent visiter pour une courte période de temps, d'autres vont après la récolte et retournent à la ferme pendant la saison des pluies.

3.1.4. Agro-pasteurs

Les agro-pasteurs mettent l'accent sur l'agriculture, l'utilisation d'animaux pour compléter l'économie des ménages à des degrés divers. À un extrême, un éleveur dédié peut avoir un petit troupeau de chèvres ou de moutons, à utiliser comme une banque de sécurité, qu'il vendra lorsque la production agricole ne parviendra pas à répondre aux besoins annuels de la famille. D'autres familles accordent une importance égale à l'agriculture et l'élevage pour subsister tout au long de l'année.

Les concepts de l'agriculture et du pastoralisme au niveau communautaire et la manière dont les familles règlent et équilibrent leurs champs et leurs troupeaux, démontrent que les décisions des agro-pasteurs sont variées et uniques à chaque région, classe sociale, et famille. Le mode de survie dans de nombreuses collectivités a entraîné une modification de stratégies de subsistance de la famille poussant les individus à développer de nouveaux moyens pour pourvoir à leurs besoins essentiels et produire des revenus. Parmi les populations peules, nous avons observé à la fois des agriculteurs qui

diversifient leurs activités en ajoutant des troupeaux et des pasteurs qui se mettent à cultiver des terres en plus de s'occuper de leurs troupeaux.

Plusieurs agriculteurs frustrés ont expliqué comment une série de mauvaises récoltes au fil des années les a forcés à établir des troupeaux d'animaux qui sont devenus vitaux pour l'économie des ménages. Lorsque les troupeaux deviennent trop grands pour l'approvisionnement local en eau ou la mise à disposition des pâturages, ces anciens agriculteurs partent avec leurs troupeaux pour la transhumance chaque année. Ces anciens agriculteurs ne veulent pas se déplacer avec les animaux et rêvent du jour où ils pourront tout simplement cultiver.

La plupart des familles qui pratiquaient l'élevage exclusif ont adopté une stratégie de subsistance mixte, après avoir subi une perte sévère de troupeau à cause de sécheresses intenses, en particulier en 1973 et 1984. Depuis, ces éleveurs n'ont jamais été en mesure de reconstituer leurs troupeaux à une capacité suffisante pour répondre aux besoins de base, en échange, ils ont commencé une culture opportuniste qui a mené beaucoup d'entre eux à une vie plus sédentaire.

Des familles *Maccube* au statut social inférieur ont mis en place un système agricole plus prononcé que les familles nobles avec longue histoire de l'élevage. Les femmes Maccube prennent généralement une petite parcelle du terrain de leurs maris pour leur propre culture. Elles disposent d'un grenier de rangement séparé pour leur grain qu'elles sont libres de vendre. Un mari peut emprunter le grain de sa femme, si la réserve de la famille est épuisée, mais il devra soit la rembourser en grains soit la payer pour le grain.

Les troupeaux des familles agro-pastorales sont utilisés pour stocker la richesse sous une forme non-liquide, accroître les actifs des ménages, et donner accès à l'argent comme toutes les familles plus nomades, mais les troupeaux sont généralement de petite taille et comprennent des animaux plus petits (chèvres et moutons). Les grands troupeaux de vaches sont traditionnellement un engagement à plus long terme car l'établissement et le maintien de troupeaux est plus difficile compte tenu de la taille des animaux et de leur période de gestation de 12 à 14 mois.

3.1.5. Stratégies intégrées

Beaucoup de familles souffrent de pauvreté chronique et des stratégies intégrées en divisant le travail entre les membres de la famille nucléaire ou élargie permettent souvent de diversifier les sources de nourriture et d'accès à l'argent ou aux animaux. La structure familiale la plus idéale pour intégrer les stratégies est celle où les hommes sont majoritaires, de sorte que les fils les plus âgés et/ou les frères d'un homme sont disponibles pour les différentes stratégies de subsistance. Les frères peuvent cultiver les terrains ensemble grâce à la rotation

de leurs fils sur les différentes parcelles jusqu'à ce que toutes soient finies. Les frères peuvent s'organiser entre eux et avec leurs fils pour combiner ou diviser les troupeaux et le travail agricole entre les membres de la famille élargie.

Par exemple, dans le village de Tinkodeux frères se retrouvent sur leur route de retour de leur migration vers le sud pour combiner leurs troupeaux de sorte qu'un frère peut revenir au village plus tôt et commencer à planter à la fois pour tous les deux. Les animaux reviendront plus tard et les autres hommes et garçons seront de retour à temps pour la tâche ardue de désherbage.

Un autre homme a mis son fils à disposition de son frère aîné pour l'aider à accompagner les animaux au marché. Ces deux frères organisent l'élevage et le travail agricole entre eux et leurs familles afin de libérer un adulte qui pourra ainsi se déplacer à un marché lointain de la ville pour vendre des animaux pour un bon prix au cours d'une période de besoin.

Une famille de nomades peut avoir un membre de la famille travaillant en ville, ou au marché aux animaux, tandis que le reste de la famille pratique l'élevage. Ou bien, une famille s'occupant de l'agriculture peut confier ses troupeaux à des parents nomades afin de supprimer la charge de la protection des animaux pendant la saison agricole. Pour de nombreuses familles, trouver un équilibre entre l'agriculture, l'élevage, et le travail migrant nécessite un ajustement pour réguler la bonne combinaison de stratégies fondées sur la fluctuation des conditions météorologiques saison-à-saison, les prix du marché, la sécurité alimentaire, la composition familiale et la main-d'œuvre, les tendances du marché, et l'économie au niveau familial. Maximiser la variation dans les stratégies de subsistance avec la main-d'œuvre des ménages nucléaires et élargis exige une planification et un remaniement constant.

3.2. PARTICIPATION EPC DANS DES COMMUNAUTES PASTORALES

Les régions entourant les cercles de Nioro du Sahel et de Nara proche de la frontière mauritanienne ont un pourcentage élevé de migration saisonnière pour l'élevage des animaux (transhumance), une stratégie pratiquée dans la région par les Peul et les groupes maures à des degrés divers.

Le village maure inclut dans l'étude (Banankoro) avait moins de transhumance que les villages peuls voisins et les femmes maures participant à des groupes EPC ont concentré l'utilisation de leur prêt pour l'achat et la revente de peaux d'animaux utilisées pour fabriquer des produits en cuir, comme des coussins décoratifs, et des articles de paille, comme illustré ci-dessous.



Les femmes maures à Banankorofont de la vannerie à vendre (à gauche),

Coussins en cuir décoré, à la vente au marché Dani (à droite)





Dans le sens des aiguilles d'une montre: des membres EPC et des maisons maures peintes dans le village de Banankoro; membres EPC exposant des cuirs séchés, et des produits de la paille; femmes maures vendent des biens au marché de Dani

Les 20 participantes EPC de l'ethnicité Maure interrogées dans le village Banankorosont âgées de 15 à 50 ans et sont analphabètes à 100%. Leur groupe s'appelle " Benkadi" et a été fondé en Juin 2010 par un agent technique. Un deuxième groupe a été formé récemment dans le village en Juin 2011. Les femmes ont déclaré des activités de subsistance suivantes comme les stratégies génératrices de revenus: agriculture, maraîchage, production et vente de biens de paille et de cuir, vente de chiffons melhafa importés de Mauritanie, broderie en tissu, collecte et vente de bois de chauffe, vente de condiments pour la cuisine (par exemple, le sel, les cubes Maggi Bouillon et biscuits) et tressage des cheveux.

Tableau 3 : Prix moyens déclarés pour les intrants et les profits de certaines activités

Activité	Prix d'achat	Prix de vente
Vente de bois de chauffe	Collecté gratuitement à une distance de 4km à partir du centre du village	1 charrette à âne de bois est vendu pour 2000-2500 FCFA (4-5 USD)
Housse de Bol en paille	Pailles recueillies gratuitement	1000 FCFA (1 USD) par couverture (au marché de Nioro)
Vente de peaux en cuir séché	300 FCFA (0,60 USD) par peau de chèvre / mouton	1500 FCFA (3 USD) pour peaux durcies utilisées pour faire des coussins, sacs et autres marchandises
Tissu de broderie	Tissu acheté à Nioro à 600 FCFA/mètre (1,20 USD) et du fil pour 300 FCFA/bobine (0,60 USD)	3000-3500 FCFA (6-7 USD) pour 2 mètres de <i>pagne</i> brodé
Vente de chiffons de <i>melhafa</i> chiffons de la Mauritanie	3000 FCFA (6 USD) par tissu acheté à travers la frontière en Mauritanie	7000-10000 FCFA (14-20 USD) valeur de revente au Mali

Pour le groupe Benkadi, les membres économisent 100 FCFA (0,25 USD) hebdomadaires et empruntent un montant fixe de 5000 FCFA (10 USD) à un intérêt mensuel de 10% pour une durée d'un mois. Le groupe ne pratique pas les bras multiples d'épargne. Tous les membres ont pris des prêts et le groupe n'a pas connu de problèmes de remboursement. Les femmes ont déclaré que l'achat de peaux d'animaux est l'activité la plus courante entreprise financée par les prêts. Trois exemples de femmes qui vendent du cuir ont démontré un large bénéfice mensuel de 5000 à 20000 FCFA (10-40 USD). Généralement, les femmes n'achètent pas de bétail, car les prêts consentis ne sont pas suffisants. Lors de la distribution annuelle des fonds en mai 2010, chaque membre a reçu un versement total de 8200 FCFA (16,40 USD). Les femmes à Banankoroont déclaré avoir aimé le programme EPC parce que, comme l'une des femmes l'a remarqué: «Nous avons la chance de nous rencontrer et discuter de nos problèmes communs. Nous sommes en mesure d'économiser notre argent et de le répartir et cela est très utile dans le village.» En outre, elles ont signalé l'achèvement de la formation de l'agent technique sur le paludisme, mais n'ont pas reçu de moustiquaires. D'autres activités que les femmes maures aimeraient essayer comprennent teinture de tissus, la production de savon et le maraîchage élargi, ce qui exigerait une réparation du puits d'eau et des matériaux pour les clôtures.

L'agent technique du partenaire local qui travaille dans la zone de Nioro du Sahel a déclaré avoir travaillé avec des groupes Sarakollé, peuls et maures depuis 2009. Il a connu trois refus de lancer le programme: l'un par un village Sarakollé dans lequel les hommes n'étaient pas d'accord avec le concept de charger un intérêt sur les prêts ; un autre par un village peul dans lequel les femmes ont dit qu'elles n'avaient pas de fonds à épargner et le dernier par un village peul avec une transhumance fréquente dans laquelle les femmes étaient trop mobiles pour démarrer un groupe. D'autres difficultés qu'il a citées comprennent la taille limitée des villages dans la zone (beaucoup d'eux ont moins de 200 habitants), ce qui limite le nombre de groupes EPC qu'on peut créer; un manque grave d'accès à l'eau dans deux communes qui nécessite le déplacement de 5 à 7 km pour recueillir l'eau, et un manque général de fonds pour investir dans les économies et les activités de prêt. Pour certains groupes Sarakollé qui ont exprimé des réticences à charger un intérêt sur les prêts, l'agent recommande généralement que le groupe fasse l'achat collectif d'un produit en gros, tels que le savon, qui peut être revendu au prix de détail aux membres du groupe avec un petit bénéfice. En termes d'amélioration du programme, ses principales recommandations comprenaient l'ajout d'un programme d'assistance en tandem avec EPC pour améliorer l'accès à l'eau et les intrants de maraîchage.

Pour les femmes peules qui participent au programme à la fois à Nioro du Sahel et dans les zones de Diéma inclus dans l'étude, les activités de commerce étaient moins développées et de nombreuses femmes ont déclaré avoir utilisé des prêts pour la consommation. Le village de Babougou a une population

d'environ 3000 personnes vivant dans plus de 100 ménages. L'élevage est pratiqué par toutes les classes dans le village (nobles, artisans et anciens esclaves), avec les bovins élevés pour la vente et les chèvres, les moutons et les poulets élevés principalement pour la consommation des ménages. Les hommes sont engagés dans l'agriculture et l'élevage tandis que les activités des femmes sont généralement limitées aux tâches ménagères et parfois au petit commerce. Les familles qui se livrent à la transhumance possèdent généralement 40 à 50 animaux alors que ceux qui restent dans le village en possèdent moins de 30. Pendant les périodes de migration d'octobre à juin, chaque famille va à un endroit séparé qui lui est propre et qui change, tous les 2 à 3 mois. En septembre, la plupart des familles sont déjà revenues au village et il y a un festival annuel de la communauté et un grand nombre de mariages a lieu à ce moment-là.

EPC a commencé ses activités à Babougouen 2008 et il y a actuellement 3 groupes. Tous les trois ont décidé d'une contribution de 100 FCFA (0,25 USD) au titre de l'épargne par membre et fournissent des prêts de 5000-25,000 FCFA (10-50 USD) à un intérêt mensuel de 5% pour un maximum de trois mois. Un des trois groupes était présent dans le village au moment de l'étude et les deux autres groupes répliqués étaient absents en raison de la migration. Les femmes peules dans le premier groupe qui ont participé à un groupe de discussion lors de l'étude ont indiqué que tous les membres sont issus de deux familles élargies dans le village. Les femmes utilisent les prêts pour acheter et revendre des condiments, des batteries, du thé et du sucre et pour les besoins de consommation, tels que les chiffons *pagne* et du savon pour la lessive. Les prêts sont remboursés avec des profits de la vente de d'éventails de paille et de calebasse et de housses de bols au marché hebdomadaire local . Certaines femmes pratiquent également l'*embouche* et remboursent les prêts en élevant les jeunes animaux et en les vendant dès qu'ils sont matures. Ceci est plus fréquent après la distribution annuelle des fonds lorsque les femmes ont assez d'argent pour acheter un animal. Au cours de la distribution la plus récente de fonds en 2011, chaque membre a reçu 8110 FCFA (16,22 USD).

Avant l'arrivée d'EPC, les femmes empruntaient auprès d'amis et de parents qui avaient récemment vendu du bétail ou bien elles comptaient sur la vente de leur propre bétail pour les besoins de trésorerie du ménage. En dépit de la disponibilité accrue de prêts par l'entremise d'EPC, de nombreuses femmes ont peur d'emprunter, ayant peur de ne pouvoir rembourser. Fait intéressant, les hommes de Babougou sont autorisés à demander des prêts au groupe, même si leurs épouses ne sont pas membres d'EPC. Les hommes utilisent généralement des prêts quand ils ont besoin de trésorerie pour les besoins d'urgence et n'ont pas assez de temps pour vendre leur bétail. Ils remboursent les prêts, après une période de 3 mois avec de l'argent provenant de la vente du bétail. Certains hommes aussi demandent des prêts avant leur départ pour la migration saisonnière avec des troupeaux afin d'avoir les fonds en caisse pour les besoins

de consommation alimentaire. Par exemple, avant la saison de migration 2011, 5 hommes ont emprunté un total de 50.000 FCFA (100 USD). Ainsi, les prêts consentis aux hommes ne sont-ils généralement pas utilisés pour des investissements dans des activités entrepreneuriales. Les hommes de Babougou ont demandé une assistance technique pour lancer leur propre groupe EPC, mais ont été informés par l'agent technique que seules les femmes pouvaient participer officiellement au programme.



Les femmes peules vendant de la vannerie au marché hebdomadaire Falani

Des stratégies intéressantes ont été mises en place pour assurer la participation au groupe EPC pendant les périodes de transhumance. Pour les 2 groupes absents de Babougou, de nombreuses personnes du village migrent vers la même zone (Moribougou) et les femmes sont en mesure de tenir des réunions secondaires EPC dans cet autre emplacement pour collecter l'épargne et maintenir le groupe jusqu'à leur retour au village. Ces réunions sont généralement organisées à Hamdallaye chaque semaine si possible ou parfois le groupe se réunit après plusieurs semaines d'absence, et dans ce cas, les membres versent le cumul des montants d'épargne des semaines passées. L'agent de réplication à Babougou (Mariam) joue un rôle clé dans le soutien des groupes absents. Chaque président d'EPC lui téléphone par téléphone portable tous les 15 jours pour rester en contact et donner un rapport sur les réunions et les activités in absentia. De cette façon, le groupe reste responsable, même quand les membres sont loin de leur base d'attache. D'autres stratégies observées pour les femmes peules qui participaient à EPC pendant les périodes d'absence (par exemple, dans le village de Tabacoro) comprenaient de laisser de l'argent avec un parent dans le village ou de payer pour le nombre total de semaines ratées après leur retour de la migration.

Mariam a déclaré qu'elle n'a jamais observé de conflits dans le village causé par la participation à l'EPC. Elle a noté que «le programme a apporté un grand changement au village. Il a amélioré le comportement des femmes et leur compréhension. Maintenant, elles savent compter et garder la trace de leurs prêts et elles ne perdent pas leur argent lors de la vente des choses au marché." (elles ne gaspillent pas leur argent au marché – NDLT) Elle a expliqué que la plus grande difficulté pour le projet est que les femmes ont très peu d'activités à entreprendre avec les fonds disponibles pour les prêts. Sa recommandation, semblable à celle de l'agent du partenaire local, était de s'associer à un projet qui pourrait fournir des matériaux pour les clôtures, les intrants de semences et des puits améliorés pour le développement du maraîchage des femmes.

La commune de Falani (cercle Nara) avait le plus faible programme EPC observé pendant l'étude et le taux le plus élevé d'exclusion pour les femmes peules. La commune est principalement habitée par des communautés peules et a un taux très élevé de transhumance. L'agent masculin technique actuellement attribué à la commune n'a pas de connaissance pratique de la langue fulfulde et est incapable de communiquer avec les participantes EPC sans un traducteur Bambara. Ce problème a également été observé dans d'autres zones où des groupes peules étaient présents dans les zones étudiées. Les femmes peules participant à des groupes dans la zone de Diéma ont eu les plus faibles taux d'épargne hebdomadaire, le nombre de prêts le plus petit, et la plus faible utilisation de prêts pour des activités génératrices de revenus. Ces communes en particulier, pourraient grandement bénéficier de renforcement supplémentaire des capacités et du recrutement d'un agent parlant fulfulde. En général, la nécessité pour les agents d'avoir des compétences linguistiques appropriées est très importante et devrait être soigneusement examinée par les ONG partenaires maliennes. Le recrutement ayant lieu à Bamako, la majorité des agents de terrain sont des locuteurs bambara, ce qui crée un obstacle sérieux pour les femmes peules et maures en particulier. Pour le programme d'un partenaire local, par exemple, sur 10 agents techniques, seulement 2 agents ont une connaissance du fulfulde et un seul possède une connaissance limitée de Soninké et de Hassaniyya obtenu grâce à son travail dans la zone.

Dans le village de Tabacoro (commune Falani), l'équipe a mené un groupe de discussion avec les membres d'un groupe EPC qui a 27 membres. Le groupe a commencé en 2009 avec un montant d'épargne hebdomadaire de 50 FCFA (0,10 USD) par membre, qui a éventuellement augmenté à 100 FCFA (0,20 USD) par semaine. Les prêts sont disponibles pour des montants de 2500-7000 FCFA (5-14 USD) pour deux mois avec un intérêt de 5% par mois et une prolongation possible de 2 mois. D'autres femmes du village ont refusé de créer d'autres groupes EPC et il est devenu évident que ce refus s'explique par les conflits au niveau des villages entre certaines familles. Le groupe existant est composé de membres de 6 familles au total, mais une famille comptait 7 membres et une autre, 10 membres. D'autres femmes dans la communauté

percevaient que ces deux familles contrôlaient le programme et ne voulaient pas faire partie de celui-ci.

Les femmes dans le groupe EPC Tabacoro ont indiqué qu'avant l'arrivée du programme elles étaient impliquées dans une tontine locale qui n'existe plus. En cas de besoin, elles empruntaient les unes auprès des autres sans intérêt. Contrairement à l'exemple de Babougou mentionné ci-dessus, les femmes au village Tabacoro ont déclaré qu'elles n'étendaient pas les privilèges de prêt aux hommes dans le village; mais des informations contradictoires ont été obtenues auprès de plusieurs hommes dans le village qui ont déclaré qu'ils ont été en mesure d'accéder à des prêts. Il s'agissait la plupart du temps, de cas probables dans lesquels les femmes membres ont pris des prêts pour leurs maris. Les hommes ont une impression favorable du groupe et ont soutenu son existence.

Au moment de l'étude, 5 des 20 membres du groupe étaient en dehors du village en transhumance et avaient laissé leurs cotisations d'épargne derrière avec une parente dans leurs familles respectives pour qu'elle puisse donner leur contribution. Fatimata Coulibaly, une femme de 35 ans, membre du groupe, a expliqué certains aspects de sa participation simultanée de l'EPC et de la transhumance. Elle quitte généralement le village pour 2 à 7 mois par an avec son mari et ses 4 enfants et leur troupeau de 20 animaux et retourne pour la saison agricole dans les mois d'été de la saison des pluies. La famille migre vers la zone de Balandougou sur la route de Bamako. Dans le cas de Fatimata, elle a vendu un coq pour laisser sa contribution d'épargne avec la présidente d'EPC pendant son absence. Elle a pris trois prêts du groupe pour acheter de la nourriture pour sa famille et les a remboursés en vendant des poulets (entre 2500-5000 FCFA, soit 5-10 USD par poulet). Les exemples des groupes EPC étudiés au village Babougou et Tabacoro illustrent deux points clés chez les participantes peules: elles mettent au point des stratégies alternatives pour assurer que la participation continue pendant les périodes de migration ; et elles utilisent généralement des prêts à la consommation plutôt qu'à des fins d'investissement, ce qui entrave la viabilité à long terme du programme.

3.2.1. CAS II: COMMUNAUTES MINIERES D'OR A KENIEBA



Des mineurs hommes et femmes travaillent aux mines d'or dans le cercle de Kéniéba, Mali

L'orpaillage traditionnel est une activité bien développée dans plusieurs régions du Mali et qui existe depuis plusieurs siècles. Dans le cadre de cette étude, les activités d'exploitation d'or ont été observées dans une commune (située sur un plateau rocheux) dans le cercle de Kéniéba. Une majorité de groupes EPC opérant dans cette zone ont des participants femmes qui se livrent à l'exploitation minière d'or comme activité de travail à temps partiel pour toute ou partie de l'année. Les femmes quittent leurs villages pour aller travailler sur des sites d'extraction d'or pour des périodes de temps allant de un jour à la fois (lorsque les sites sont situés à proximité) à plusieurs mois ou années à la fois (lorsque les mines sont loin et les femmes se déplacent temporairement vers le site). L'activité implique un travail manuel pénible et pose des risques importants pour la santé des femmes, à savoir l'exposition aux maladies sexuellement transmissibles dans les milieux où la promiscuité sexuelle et la prostitution sont monnaie courante.

L'équipe de recherche a visité une mine d'or traditionnelle (connue sous le nom "placer" en français) situé près du village de Sananko afin d'observer des ouvriers hommes et femmes sur le site et de mener des entretiens informels. Les mineurs avaient exploité le site pendant environ deux mois à l'époque. Le site est ouvert à tout le monde sans distinction de race, d'ethnie ou de religion. La présence de la mine a provoqué la croissance de la population de Sananko avec des migrants s'installant sur la zone. Pendant la saison des pluies, un grand

pourcentage de mineurs retourne vers leurs villages pour les travaux agricoles, mais certains ouvriers de l'extérieur de la zone restent à travailler entre les pluies. Cette période de l'année pose un risque supplémentaire important d'effondrement de la mine à cause de l'humidité et du sol mouillé qui s'écroule.

Mariam, une femme mineur qui est âgée 30 ans et mère de cinq enfants, travaille dans les mines d'or depuis l'âge de 10 ans.



Depuis 2006, elle a compté presque exclusivement sur les mines d'or pour répondre à ses besoins financiers. L'année dernière, elle a recueilli 43,6 grammes d'or au total, qu'elle a vendus à 17.000 francs CFA (34 USD) par gramme (un total de 741.200 FCFA, soit 1482 USD). Son autre principale source de revenu est le petit commerce dans les condiments qu'elle vend à la maison et gagne environ 100.000 FCFA (200 USD) par mois comme revenu supplémentaire. Selon l'estimation de Mariam, environ 80 pour cent

Mariam, travaille dans les mines et est membre du groupe EPC à Sananko

des femmes du village de Sananko travaillent

dans les mines.

En Avril 2011, Mariam a lancé un groupe EPC spontané dans le village de Sananko après avoir entendu parler du programme par un homme qui travaillait dans la mine et dont la femme était membre d'EPC dans un autre village. Ce mode de transmission indique également comment les mines d'or servent de lieux de réseautage social. La contribution des membres du groupe est de 500 FCFA (1 USD) par semaine, qui est un montant supérieur à celui couramment observé pour les nouveaux groupes EPC au Mali (BARA 2008 et 2009). Les réunions ont lieu le lundi soir, lorsque les femmes reviennent des mines et les arrivées tardives sont condamnées à une amende de 100 FCFA (0,25 USD).

3.2.2. L'organisation communale du travail dans les mines d'or

Le choix de l'emplacement de la mine d'or est généralement déterminé par la première personne qui découvre de l'or sur le site. Cette personne est connue en bambara comme le *damantigi* («propriétaire du trou" en bambara). Cette personne, qui est généralement de sexe masculin, devient le propriétaire de la zone et détermine combien de trous individuels seront creusés dans la roche contenant de l'or.

Dans l'exemple d'une équipe de mineurs observée, le *damantigi* a bénéficié le plus en revendiquant la propriété de la moitié des sacs de 100 kg de minerai qui sont amassés chaque semaine. L'équipe de mineurs peut remplir neuf à dix sacs de minerai par jour. L'équipe de travail est composée d'hommes qui creusent des tranchées (généralement entre 3 à 25 mètres de profondeur) et descendent dans le trou pour ramasser des roches et les placer dans des sacs attachés à des cordes ; d'hommes et de femmes qui se relaient pour tirer sur la corde et hisser les sacs, et les hommes et femmes qui écrasent des morceaux de roche à la main dans des mortiers en métal. Les sacs de roches sont gardés la nuit par des gardes. Enfin, il y a les travailleurs appelés «Américains» qui sont des journaliers temporaires qui vont et viennent sur le site et ne travaillent pas sur une base régulière.

Tous les paiements aux membres de l'équipe de mineurs sont effectués par le *damantigi* en sacs de roche. Par exemple, si 20 sacs ont été collectés dans une semaine, le *damantigi* en garde généralement 10, en donne 5 pour les hommes travaillant à l'intérieur de la mine et divise le reste entre les hommes et les femmes transportant les sacs, effectuant le concassage et le lavage de la roche et enfin, celles et ceux qui approvisionnent l'équipe en eau et nourriture. Puisque les femmes qui sont impliquées dans l'entreprise minière sont structurellement interdites de posséder des mines ou de creuser les tranchées, elles gagnent beaucoup moins que les hommes, et il leur faut une période beaucoup plus longue pour profiter financièrement de leur travail.

Les mineurs ont indiqué qu'environ 1 à 5 g au total de poudre d'or peuvent être extraits d'un sac de 100 kg de roches. Le processus d'extraction entraîne des coûts importants. Les frais de transport d'un sac à la rivière pour traitement s'élèvent à 2000 FCFA (4 USD) le sac. Le broyage d'un sac de 100 kg par machine coûte 4500 FCFA (9 USD) ainsi que l'ajout d'un produit chimique qui coûte 3000 francs CFA (6 USD) par 10g. En Juin 2011, le prix de l'or était de 17.500 FCFA (35 USD)/g pour l'achat en gros par les acheteurs nationaux et internationaux travaillant au Mali. En général, les mineurs ont indiqué qu'un prospecteur dans la zone de Sananko peut s'attendre à gagner un revenu annuel d'au moins 500.000 FCFA (1000 USD) et jusqu'à 1 million de FCFA (2000 USD) grâce à l'exploitation minière, ce qui représente environ le triple de la moyenne des revenus ruraux des ménages maliens.

Outre les mineurs, il y a des petits commerçants sur le site qui vendent des articles tels que du sucre, du lait, du thé, des produits en conserve et des aliments préparés. Un des métiers les plus lucratifs dans la mine est celui des forgerons qui forgent des outils à main, utilisés pour creuser et extraire la roche. Sur le site, nous avons observé des forgerons qui avaient mis en place une boutique pour faire des pioches à vendre aux mineurs. Le forgeron peut produire de 5 à 20 pioches par jour, qui sont vendues entre 500-1000 FCFA (1-2 USD).



Les activités minières nécessitent une vaste main-d'œuvre dans de mauvaises conditions sur le site d'or

3.2.3. PARTICIPATION EPC PARMIS LES FEMMES MINEURS D'OR

Malgré les risques encourus dans les activités minières d'or, les femmes de Biladji ont réalisé d'importantes contributions à leur revenu annuel provenant de la participation dans les mines d'or. Leur contribution hebdomadaire aux groupes EPC dans le village a commencé à 500 FCFA (1USD) et de nombreuses femmes ont contribué des actions multiples de 1000 FCFA/semaine (2 USD) ou plus. Les femmes qui ont quitté le village en saison pour les mines d'or ont indiqué qu'elles envoyaient de l'argent à des contacts dans le village pour verser les cotisations EPC à temps. La présence de mines d'or semble donc augmenter le niveau de la participation financière des femmes dans EPC. Toutefois, l'agent technique à Biladji a également signalé que les communautés qui vivent dans des villages les plus isolés de la région avec un accès routier difficile (en raison de la masse rocheuse, un terrain élevé) ont des possibilités plus limitées d'investir dans les activités génératrices de revenus de l'EPC. En général, il serait intéressant d'étudier plus avant l'impact des mines d'or sur les groupes EPC.



Les membres du groupe EPC du village Biladji



Le plateau rocheux de Biladji

3.3. CAS III: MIGRATION SAISONNIERE DES AGRICULTEURS SONINKE

Un autre type de migration observé dans la région de l'ouest du Mali est le mouvement saisonnier loin des villages d'origine pendant la saison sèche. C'est la tendance observée dans deux communes dans le cercle de Nara qui sont peuplées par les communautés Soninké. Un grand nombre des familles Soninké dans ces zones quittent leurs villages d'origine pendant la saison sèche pour habiter les grandes villes voisines, comme Tiecourala, où elles ont un meilleur accès à l'eau et à d'autres services publics quand les puits du village se sont taris et qu'il n'y a régulièrement plus assez d'eau.

3.3.2. PARTICIPATION EPC DANS LES COMMUNAUTES AGRICOLES AVEC LA MIGRATION SAISONNIERE

La femme agent technique d'un partenaire local qui a été interviewée à Tiecourala travaille actuellement dans 15 villages de la zone avec un total de 52 groupes d'EPC (dont 38 ont été formés par des agents de répliation et 23 fonctionnent indépendamment de l'agent technique). Le montant d'épargne dans ces groupes varie entre 50 et 250 FCFA (de 0,10 à 0,50 USD) et plus de 87% des femmes ont déclaré avoir pris des prêts. Les principales activités menées avec les prêts EPC sont la vente de condiments, du sucre, et *pagnes* de tissu *embouche* (l'élevage du bétail jeune pour la revente). Dans un cas, les femmes d'un village ont cultivé des arachides sur un terrain collectif et les ont transformé en beurre

d'arachide à vendre à profit. Les femmes de ce village ont également organisé des activités collectives pour nettoyer le village (*Journée de Salubrité*) et planté des arbres.

Pendant l'étude, la communauté de Digan (située à 11km de Tiecourala) a été sélectionnée comme exemple de migration agricole saisonnière. La communauté se compose d'environ 1050 personnes (60 ménages au total). La situation de Digan, comme expliqué par 8 hommes (âgés de 24 à 84 ans) présents au moment de l'entrevue dans la communauté Tiecourala, démontre des facteurs clés dans les schémas de migrants saisonniers agricoles. En Juin 2011, tous les habitants de Digan vivaient en dehors du village, ils passent généralement la saison sèche dans la ville de Tiecourala pendant environ cinq mois (Février-Juin). Les animaux domestiques sont laissés dans le village et surveillés par des bergers peuls qui sont payés par les agriculteurs Soninké.

La principale raison citée par les hommes pour expliquer la migration saisonnière était le manque d'eau disponible à Digan. Bien qu'il existe 2 puits forés par le gouvernement malien dans le cadre du Programme National d'Infrastructures Rurales à Digan, un des puits est en état de délabrement complet et l'autre ne fournit pas d'eau en quantité suffisante pour servir la population pendant la saison sèche. En outre, il n'y a pas d'écoles, d'établissements de santé, de services de l'Etat, ou d'autres services extérieurs financés ou de projets présents à Digan. L'accès au crédit est limité à des prêts informels de la part de parents et d'amis et de prêts auprès des commerçants locaux à des taux d'intérêt élevés.

Bien que l'agent technique d'un partenaire local situé à Tiecourala n'ait pas été en mesure de créer un groupe EPC à Digan pour l'instant, les résidents connaissaient le programme et ont exprimé leur intérêt de créer un groupe EPC lors de leur retour à Digan pendant l'automne. Des résidents de Digan ont déjà établi 2 associations de femmes, une association d'hommes pour gérer les activités du village, et une association de jeunes (avec 37 membres), qui participent au stockage de grains après-récolte dans une banque de céréales locale pour les revendre pendant la saison sèche, lorsque les prix du grain augmentent. L'objectif de l'association des jeunes est d'utiliser les profits pour financer la réparation des puits traditionnels creusés à la main.

Les activités menées par les associations de femmes indiquent que l'EPC est susceptible de réussir dans le village. Une association se compose de 50 membres qui contribuent 100 FCFA (0,25 USD) par mois à un fonds commun qui est utilisé pour acheter des barres de savon en gros à revendre à profit. Les bénéfices sont partagés après la vente du savon et chaque femme reçoit habituellement 2000 FCFA (4 USD). Cette activité commerciale n'est pratiquée que dans Digan et pas pendant la saison sèche de résidence à Tiecourala. La seconde association de femmes est organisée uniquement pour aider les femmes du village avec leurs dépenses sociales pour les mariages, les

baptêmes, les funérailles et les maladies des membres de leurs familles. Les femmes cotisent à un fonds commun qui est ensuite distribué aux membres.

La situation actuelle de Digan est un cas clair où un meilleur accès à l'eau de meilleure qualité et à des services administratifs pour le village (notamment une école primaire et un centre de santé communautaire) faciliterait une plus grande stabilité géographique et favoriserait le développement ultérieur et la multiplication des groupes EPC.

.

IV. RECOMMANDATIONS⁹

⁹ Oxfam America a supprimé cette section pour des raisons propriété.

Présente dans 90 pays, Oxfam America est l'une des 17 organisations membres de la confédération internationale Oxfam, qui lutte contre la pauvreté, la faim et l'injustice dans le monde entier. Oxfam America intervient sur le terrain pour sauver des vies, élaborer des solutions durables contre la pauvreté et faire advenir le changement social. Pour en savoir plus ou participer à notre action, consultez le site oxfamamerica.org.



HEADQUARTERS

226 CAUSEWAY STREET, 5TH FLOOR
BOSTON, MA 02114-2206
(800) 77-OXFAM

POLICY & ADVOCACY OFFICE

1100 15TH STREET, NW, SUITE 600
WASHINGTON, DC 20005
(202) 496-1180

www.oxfamamerica.org

© 2015 Oxfam America Inc. All Rights Reserved. Oxfam America is a registered trademark of Oxfam America Inc., and the Oxfam logo is a registered trademark of Stichting Oxfam International.